

Père Noël

De

Benoit Brunel

Pièce en un acte.

7 personnages

L'action se déroule dans un grand magasin d'une petite ville.

M. Meunier est le directeur de ce magasin ;

est un jeune comédien qui a répondu à une annonce pour faire le Père Noël le temps des fêtes ;

Florence et **Anne** sont employées du supermarché ; elles travaillent aux caisses ;

Joël aussi travaille au magasin : il est vigile ;

Catherine est une amie d'**Alix**, elle est accompagnée de son jeune fils : **Adrien**.

Un grand merci à Guy Mousset et à l'équipe de l'atelier d'écriture.

Scène 1.

A l'entrée d'un bureau de la grande surface. Alix attend, assis. Meunier, pressé, arrive.

Alix : Bonjour.

Meunier : Bonjour. Vous êtes seul ? Bon. Entrez. Tenez : enfiler ça. Vous avez un CV ?

Il donne à Alix un habit de Père Noël, mal plié, les manches retournées. Tout au long de l'entretien il va enfiler le costume, qui s'avère être trop grand.

Meunier : Vous avez déjà travaillé pour nous ?

Alix : Non, c'est la première fois...

Meunier : Vous pouvez me citer 3 qualités pour un Père Noël...

Alix : Je sais pas... Générosité... la bonne humeur, être de bonne humeur, la jovialité... honnêteté, comme ça, ça rime.

Meunier : Ca, c'est le pantalon. A votre avis jusqu'à quel âge doit-on laisser les enfants croire au Père Noël?

Alix : Six ans. Six ans pour les garçons, cinq pour les filles. Elles comprennent plus vite.

Meunier : Non, c'est à l'envers là. Vous mettez votre veste à l'envers. Les boutons sont dans le dos. Pour pas qu'un enfant ne les arrache. Vous verrez, c'est assez fatiguant. Je préfère vous le dire tout de suite, si vous vous êtes présenté ici en pensant « un petit job tranquille pour Noël » vous faites erreur. Je vous préviens, c'est dur.

Alix : Je ne m'attends pas à quelque chose de facile.

Meunier : Je suis assez à cheval sur les horaires. Le soir du 24 nous finissons à 21h. Le fait d'être Père Noël n'empêche pas de donner un coup de main après la fermeture. C'est un Polaroid, qui se déclenche avec un cordon. il faut que les enfants rient, c'est important. Un enfant par photo. S'il y a un frère ou une soeur, il faut une deuxième photo. La photo coûte 3 euros. Avec la photo, offert, bonbon !

Alix : Les bonbons après la photo...

Meunier : Le bonbon, un bonbon par enfant.

Alix : Je crois que c'est un peu grand...

Meunier : Ca va aller. C'est la mode des habits larges. Pour les manches vous ferez un petit ourlet. Le Père Noël ne boit pas, le Père Noël ne fume pas. Marchez, là, pour voir. Ah ! Vous oubliez la hotte. Oui, c'est pas mal... Le ventre en avant... Voilà, c'est mieux. C'est ça, c'est comme ça qu'il faut marcher. Allez-y : « Comment -tu t'appelles? »

Alix : Comment tu t'appelles?

Meunier : Oui... plus souriant.

Alix : Comment tu t'appelles?

Meunier : Eric! Quel joli prénom! Une petite photo avec le Père Noël?

Alix : Une petite photo avec le Père Noël?

Meunier : Bon, riez pour voir.

Alix : Ah, ha, ha.

Meunier : Oui, plus fort.

Alix : Ha, ha, ha.

Meunier : Ho Ho Ho...

Alix : Ho, ho ho...

Meunier : Vous êtes comédien ? Vous tournez dans des films?

Alix : Surtout au théâtre, parfois dans des pubs.

Meunier : C'est passionnant, il faudra que vous me racontiez ça. Bon, je vous laisse mettre vos affaires au vestiaire. On se retrouve tout à l'heure.

Scène 2

Le local de pause. Alix entre. Il enlève sa hotte et commence à se déshabiller. Entrent Anne et Florence , qui viennent faire leur pause.

Florence : Oh ! Le Père Noël.

Anne : Bonjour Père Noël.

Alix : Bonjour.

Florence : Oh pardon, il se déshabille. On peut revenir dans deux minutes.

Alix : Je ne me déshabille pas, j'enlève mon costume.

Anne : On peut entrer alors, c'est gentil, merci.

El/es s'assoient à la table, cote à cote, et en face d'Alix.

Florence : Ca vous dérange pas, la fumée?

Alix: Non.

Anne : On a de la chance. Pour tout le monde, le Père Noël c'est cet être magique et inaccessible, qui vient d'on ne sait où. Et nous, nous l'avons là, devant nous. Il se déshabille devant nous.

Florence : Moi je n'ai jamais cru au Père Noël. Qu'est ce que vous faites autrement, quand vous n'êtes plus Père Noël ?

Alix: je fais du théâtre...

Anne : C'est comment votre prénom?

Alix: Alix.

Anne : Vous avez fait des études?

Alix : Oui.

Anne : Ah ! Vous allez nous dire. Depuis ce matin, on a un collègue qui nous soutient que loquace, le mot loquace, désigne quelqu'un qui ne parle pas beaucoup. Nous on lui dit le contraire.

Alix: Je crois que c'est vous qui avez raison. Quelqu'un qui est loquace, c'est quelqu'un qui parle beaucoup. Souvent on dit : il est pas très loquace, il parle peu.

Anne : Je savais. (*elle s'adresse à une caméra fixée en hauteur dans la pièce*) : t'entends Joël, tu nous dois une bouteille.

Florence : Et une bonne bouteille. Pas ce que tu achètes pour toi!

Alix: C'est quoi?

Florence : C'est relié à la salle de surveillance. Notre collègue est vigile. il nous voit et il nous entend. Jojo!

Alix: Dans le magasin je comprends, mais là...

Florence : C'est le patron qui veut ça.

Anne : Notre dernier Père Noël, il avait 40 ans. (*un temps*) Vous n'enlevez pas votre barbe ?

Alix: Si, mais mes bottes me font mal. Le costume est trop grand et les bottes trop petites.

Anne : Il y a trois ans, on a eu un Père Noël qui ne pouvait pas enlever ses bottes tout seul. Tu te souviens? il nous attendait. C'était une sorte de rituel. C'est nous qui lui enlevions. Chacune une botte.

Florence : (en *faisant allusion à sa fausse barbe toujours pas retirée*) Qu'est ce que vous attendez, vous avez quitté vos bottes maintenant.

Florence : Faut qu'on y aille, Anne.

Anne : j'arrive. Au revoir Père Noël, à demain.

Florence : A Demain. (en *direction de la caméra*) Du vin, Joël, pas de la piquette.

Elles sortent.

Anne : Qu'est ce que tu as commandé cette année....

Scène 3

A l'entrée du magasin, le Père Noël attend les enfants. Une mère, Catherine, et son jeune fils arrivent.

Catherine: Oh ! Regarde Adrien: qu'est-ce que je vois? Regarde: le Père Noël. Bonjour Père Noël.

Alix: Bonjour, comment tu t'appelles? T'as perdu ta langue.

Adrien: C'est pas le Père Noël.

Catherine: Comment ça c'est pas le Père Noël. Bien sûr que si. Si tu dis ça, il va se vexer le Père Noël. Regarde sa grande barbe, sa hotte. Et si tu vexes le Père Noël...

Alix: Tu veux faire une photo avec le Père Noël. Viens, n'aies pas peur.

Adrien tire sur sa barbe.

Alix: Ah non!

Catherine: Adrien, regarde l'objectif. (*Photo*) Excusez-moi, c'est peut être un peu idiot, mais j'ai l'impression de reconnaître votre voix. ..

Adrien: Pourquoi t'as toujours un manteau rouge?

Alix: C'est comme ça.

Catherine: Votre voix me dit vraiment quelque chose.

Il baisse discrètement sa barbe.

Catherine: Alix! Qu'est ce que tu fais là ! ...Excuse-moi, je ne t'ai pas reconnu. Je te croyais à Paris, le théâtre, tout ça...

Alix: Non, ça n'a pas marché.

Catherine : ça alors... On se voit après, tu finis à quelle heure ?

Alix: Tard, mais je suis là toute la semaine.

Catherine: Bon, on se reverra alors, je viens souvent ici...

Alix: A bientôt. Adrien! Tiens, c'est pour toi. *(il lui tend une poignée de bonbons)*

Catherine : A bientôt , bon courage...

Adrien: Je savais pas que le Père Noël il s'appelait Alix.

Scène 4

Salle de pause. Alix ôte son costume, il a fini de travailler. Arrive Joël, le vigile.

Joël: Tiens tiens... qui voilà : le Père Noël. *(il lui tend la main)* Joël.

Alix: Bonjour. Alix.

Joël: Pas trop fatigué, Alix, pour cette première journée? Tu sais, ...Tu permets qu'on se tutoie... *(Alix acquiesce)* C'est pas mal ce que tu fais. Je trouve que tu tiens bien le coup. Je sais, je te vois. Je peux même te dire que vers 6 heures il y a une jeune maman et un petit garçon que tu connaissais. Je me trompe ?

Alix: C'est une fille qui était dans ma classe en terminale.

Joël: Le patron il dit qu'on fait 40 % du chiffre d'affaire à Noël. Tu verras, c'est un peu dur, mais il y a une bonne ambiance. Et puis les caissières sont sympas, non ?

Joël: Est-ce que t'es gaucher?

Alix: Oui, et alors?

Joël: T'aimes les animaux aquatiques ? Je veux dire, genre grenouilles, poissons...

Alix : Oui, si ça te fait plaisir...

Joël : J'en étais sûr. J'ai une théorie.

Alix: C'est quoi, ta théorie?

Joël: Je t'expliquerai. En attendant, je vais te donner un conseil, parce que je te trouve sympathique: n'oublie pas de mettre 3 Euros de ta poche dans ta sacoche. Ta copine, là, de toute à l'heure, elle a oublié de te régler. Et moi, si ils manquent, je suis obligé de le signaler. Allez, bonne soirée Père Noël, à demain.

Alix : à demain.

scène 5

Foyer. Pause de midi. Florence et Anne sont assises, elles entament leur pique-nique. Alix arrive, en habit de Père Noël.

Anne Hou ! Il n'a pas l'air en forme le Père Noël !

Alix Pfou ! Ras le bol. Sales gosses. J'ai mal au dos.

Il essaie d'enlever sa hôte. Florence se lève pour l'aider.

Florence Tu veux de l'aide ?

Alix Je veux bien, merci. Qu'est-ce qu'elle est lourde cette hôte, ce n'est pas croyable. Elle est en plomb ou quoi !

Florence C'est vrai qu'elle est lourde. Y a des trucs dedans ?

Alix Des cadeaux, vides.

Florence Attend, et ça c'est quoi ? Il est pas vide celui-là !

Alix Ca pèse au moins vingt kilos.

Florence Ouvre-le.

Ils ouvrent le paquet

Alix Une batterie ! une batterie de voiture !

Anne Ca, c'est signé...

Florence Ah, le con.

Alix Qui ?

Anne Joël

Florence Il avait déjà fait cette blague y a deux ans : la même chose, une batterie.

Alix Tu parles d'une blague. J'ai le dos en miettes.

Anne C'est un vrai con.

Alix Quatre heures que je me trimballe une batterie de voiture...

Florence Ca le fait beaucoup rire...

Alix Il est normal, ce type ?

Anne T'as qu'à lui offrir le paquet.

Alix Il doit savoir que Meunier m'interdit d'enlever la hotte ou de m'asseoir. Il est malade ce gars-là. Qu'est ce qu'il croit ? Que je vais rire aux éclats !? Il est fou.

Anne Allez, viens manger, ça te redonnera des forces.

Alix J'ai rien. Pas eu le temps...

Anne C'est pas grave, on va partager.

Florence Va prendre un taboulé là-haut.

Anne Y a un taboulé aux crevettes qui est très très bon.

Florence Pas aux crevettes, on sait pas si elles sont fraîches. (*Il hésite*) T'emmerde pas, un taboulé de plus ou de moins... Tu vas pas bosser le ventre vide. Il te doit bien ça.

Anne Tu pourras me prendre une compote pomme banane, aux desserts, en haut, à droite ?
Il sort.

Florence Pourquoi tu t'obstines avec ton taboulé aux crevettes. Le taboulé se conserve sans problèmes, mais les crevettes, c'est des fruits de mer... Si un jour t'es malade après avoir mangé tes crevettes, ne cherche pas !

Anne Tu n'aimes pas, mais ne dégoûte pas les autres.

Alix revient. Il sort des mets de sa hotte. Il s'assoit à la table.

Alix Un taboulé « mille couleurs »...

Florence Bien !

Alix Un taboulé « marine aux crevettes »...

Anne A Florence : ah !

Alix Une compote de pomme pour madame...

Anne Merci.

Alix Et ça, c'est cadeau ! *Il sort une bouteille de vin.*

Florence Très bonne idée.

Alix A quelle heure on reprend ?

Florence 13 heures 15.

Alix Pas beaucoup de temps pour manger...

Anne 13 heures 15, pas pour tout le monde... Meunier, il arrive à deux heures. C'est son caniche qui fait tourner la boutique en attendant.

Alix Son caniche ?

Anne Joël. D'habitude il est dans son aquarium, là-haut. Mais Meunier lui a dit qu'il pouvait descendre une fois ou deux, jusqu'à ce qu'il arrive, pour voir si tout va bien. Si tu le voyais... La voix de son maître.

Florence C'est à toi, ça ?

Alix Oui, c'est mon texte...

Florence Tu l'as laissé sur la table ce matin.

Anne « Roméo et Juliette »

Alix Fais gaffe, tu mets de la mayonnaise dessus.

Anne Moi, je pourrais jamais être actrice : apprendre tout ce texte par cœur...

Florence Et surtout personne ne te l'a jamais demandé ! Tu fais qui ?

Alix Roméo.

Anne *Elle lit* : « Et leur baiser dévot, c'est paume contre paume... » Qu'est ce que tu réponds à cela ?

Alix *Il récite* : « Alors ne bouge pas, tandis que je recueille
Le fruit de mes prières. Et que mon péché
S'efface de mes lèvres grâce aux tiennes. »

Anne Ca te va pas mal.

Florence C'est à la fin, quand ils vont mourir ?

Alix Non, c'est leur premier baiser...

Anne Vous vous embrassez vraiment, sur scène ?

Alix T'as qu'à venir voir !

Anne J'ai que ça à faire, d'aller au théâtre !

Alix On joue dans quinze jours, si vous voulez je vous invite...

Anne Dans quinze jours je suis pas là, c'est mes congés, je pars chez ma sœur.

Voix de Joël : Allô ! Les filles, vous êtes là ?

Joël entre, les autres rangent leurs affaires.

Joël Vous dormez ou quoi là-dedans ? C'est moins le quart ! Ah, Alix, tu déjeunes ici maintenant ? Je parlais pas pour toi, t'as le temps. Au fait, t'as réussi à le photographier le gamin, tout à l'heure ? Y a un gamin, quand il a vu Alix, il s'est mis à hurler. Impossible de le prendre en photo, et la mère qui insistait... Tu l'a eu ?

Alix Hein ? Oui...non... je m'en fous. Ca te dérange pas que je laisse la batterie ici cet après-midi, je la reprendrai ce soir, j'ai un peu mal au dos.

Joël Ca y est, tu l'as vu ?

Alix J'ai hurlé de rire, si si, je t'assure, j'ai trouvé ça très drôle...

Joël Pas mal, hein ?! J'ai hésité entre une batterie et un parpaing...

Joël *(Il montre la table)* C'est quoi, ça ? Vous allez pas recommencer les filles...

Florence Quoi, « ça » ...

Joël Fais pas semblant. « Taboulé marine, taboulé 1000 couleurs »... Et du pinard en plus...

Alix C'est moi.

Joël Tu le décompteras, Alix, sinon, c'est pour ma pomme.

Alix T'inquiète pas.

Anne Tu nous dénoncerais pas Joël. C'est pas dans ton habitude, n'est-ce pas ? *elle l'enlace et l'embrasse dans le cou. Elle sort rapidement. Il la suit.*

Florence *Le livre à la main.* Ils sont où ? « les saints ne bougent pas... » ?

Alix On est au milieu du bal. Juliette est devant moi. *Elle s'avance vers lui.* Elle est de dos. *Elle se tourne.*

Florence « Et leur baiser dévot, c'est paume contre paume. »

Alix Il y a un temps entre les deux.

Florence « Et leur baiser dévot, c'est paume contre paume. »

Il se place face à elle.

Alix On se regarde dans les yeux. « Alors ne bouge pas, tandis que je recueille le fruit de mes prières. Et que mon péché S'efface de mes lèvres grâce aux tiennes. »

Florence « Il l'embrasse. »

Alix Il faut qu'on y aille.

noir.

Scène 6

Meunier Bon, mes demoiselles, je vous ai convoqué pour essayer de régler une affaire vous concernant. Joël est venu me voir : il affirme que vous dérobez des flacons de parfum dans les rayons...

Anne : C'est une plaisanterie ?

Joël : Vous voyez très bien ce que je veux dire...

Anne : Pas du tout, il va falloir que tu t'expliques un peu, parce que là, je ne comprends pas grand chose.

Joël : Tu sais très bien de quoi je parle : le parfum.

Anne : Non.

Joël : Moi, je suis payé pour surveiller, alors je surveille. Et je vois des choses.

Florence : Nous aussi on travaille. On va pas fouiner dans tes affaires. Tu crois qu'on a que ça à faire que d'aller piquer du parfum. C'est toi qui ferais mieux de faire ton boulot. Y a des gamins de 15 ans qui piquent du parfum sous ton nez, tu vois rien. Alors tu nous accuses, c'est plus facile.

Anne : D'abord on a pas le temps. Et puis, comment veux-tu qu'on fasse ? Qu'on mette les flacons dans notre poche !

Joël : Vous volez pas les flacons. Elles se parfument sur place M. Meunier. Tous les jours, un peu tous les jours.

Anne : C'est totalement faux.

Joël : Et ça, c'est quoi ?

Anne : Une bouteille de parfum.

Joël : A moitié vide.

Anne : Il était peut-être mal fermé.

Florence : Et alors qu'est ce que ça prouve !? Tu ne l'as pas retrouvé sur moi.

Anne : Je peux vous jurer que je n'ai jamais volé un seul flacon de parfum, M. Meunier.

Joël : C'est pas comme ça que ça se passe. Les flacons, elles les prennent avec elles, comme ça. Et puis elles vont aux toilettes. Là bas, personne ne peut les voir. Alors, elles ouvrent le flacon, et je me parfume tranquillement, à l'abri des regards. Quand elles sortent, il n'y a plus qu'à remettre le parfum en place, avant de regagner la caisse. Pas de trace... Et puis pas facile de remarquer qu'il manque un peu de parfum. J'ai les bandes. On vous voit passer dans le rayon, prendre les parfums et vous diriger vers les toilettes. Il y a au moins quatre flacons de Yves St Laurent entamés.

Anne : J'aime pas Yves St Laurent. St Laurent, il me fait mal à la tête.

Joël : (*Il s'approche d'elle et renifle l'air*) Et ça ? (*il renifle*) C'est quoi ? C'est pas de l'eau de Cologne, c'est Yves St Laurent. Je vous promets M. Meunier.

Florence : (*il s'approche de Florence*) Ne m'approche pas !

Joël : Pareil. Elle sent pareil ! Elles embaument le St Laurent, M. Meunier.

Florence : T'y connais rien Joël.

Un temps

Florence : On vole pas les flacons, M. Meunier. D'accord, c'est arrivé qu'on essaye un peu un nouveau parfum, comme ça, par curiosité, mais on a jamais volé un seul parfum.

Joël : Tous les jours. Un peu tous les jours. A la fin, ça fait beaucoup, des flacons entiers, même plus.

Anne : Dans les parfumeries, on a le droit de sentir les parfums.

Joël : C'est pas des parfums pour vous. Qu'est ce que vous croyez : Yves st Laurent, c'est pas pour des femmes qui sont obligées de travailler pour vivre et qui se croient tout permis. Pas n'importe qui peut mettre ces parfums.

Meunier Depuis combien de temps, cette petite pratique ?

Florence : On l'a fois une fois ou deux, c'est tout...

Joël : Tu connais le prix d'une flacon de Yves St Laurent ...

Florence : Je te remercie, je te rappelle que mon travail, c'est passer les produits en caisse.

Joël : Alors tu sais mieux que moi que c'est trop cher pour toi. Moi aussi, je préférerais rouler en Rolls, mais j'ai pas les moyens. Alors je roule dans ma petite voiture et je suis très content comme ça.

Anne : Tu parles, tu crèves de jalousie !

Meunier Nous reparlerons de tout ça, mesdemoiselles...

Anne : Je vous assure que c'est faux.

Meunier : Il faut ouvrir. A vos places. Nous en reparlerons vendredi matin...

Scène 7

Bureau de Meunier. Meunier et Alix.

Meunier : Ce n'est pas possible. Je ne peux pas me passer d'un Père Noël à trois jours de Noël. Vous plaisantez. (...) Non, hors de question.

Alix : J'ai trop mal au dos M. Meunier. Toute la journée debout, je ne peux pas. Si j'avais su...

Meunier : Bon... Je vous autorise à rester sur votre chaise.

Alix : Et puis la hotte. Elle est très lourde. Surtout, elle est mal faite, elle me rentre dans les cotes...

Meunier : C'est moi qui l'ai choisie, la hotte.

Alix : Elle est pas à ma taille.

Meunier : Laissez la à coté de vous. Mais il faut qu'on la voit. Vous êtes compliqué...

Alix : Même le costume est trop lourd. Je ne parle pas des bottes, je peux à peine les enfiler, il me faut un quart d'heure par botte pour les ôter.

Meunier : Combien je vous donne M. Potier ?

Alix : On avait convenu 500 euros, pour la semaine.

Meunier : Je vous donne 600 euros, et on en parle plus.

Alix : Ce n'est pas une question d'argent...

Meunier : Dîtes, Monsieur Potier... Je vais vous demander un petit service. Cela doit rester entre nous. Je voudrais que vous m'aidiez à comprendre quelque chose. Vous voyez Joël ?

Alix : Oui.

Meunier : La journée, il est dans la salle vidéo : il surveille le magasin sur les écrans. Et puis, toutes les heures, je lui demande de faire une petite ronde, pour voir de lui-même si tout se passe bien ; pour que la clientèle le voit aussi. Mais de temps en temps, avant de remonter dans la salle de contrôle, bizarrement, il passe par le local à la porte verte, une sorte de débarras, celui qui est juste en face de vous. Chaque fois que je suis descendu pour voir ce qu'il faisait, il était déjà parti.

Alix : Vous allez me demander de surveiller le surveillant ?

Meunier : A votre avis, que peut-il y faire ? Ce qui m'intrigue, c'est qu'il y passe si vite. J'ai jamais rien trouvé de spécial à l'intérieur... Et il n'a rien à y faire...

Alix : Peut-être qu'il va prendre un pain au chocolat dans son sac... Il faut lui demander.

Meunier : Ses affaires ne sont pas là ; Ce que je vous demande, si vous le voyez, c'est d'aller voir ce qu'il fait ; C'est juste en face de vous ; Juste le temps que je descende... C'est un service que je vous demande, Alix, vous êtes libre de refuser...

Alix : Je le vois s'approcher du local : il ouvre la porte, je me lève... Il faut encore que je ne sois pas occupé avec un gamin : « excuse moi un instant, petit, le Père Noël va voir ce que trafique le vigile ». Je surprends Joël dans le local : il va me demander ce que je veux, ce que je fais là. « C'est le patron qui m'a demandé de voir ce que tu fais » « ben tu vois : je mange un pain au chocolat. Il y a autre chose pour ton service ? »

Meunier : Comme ça au moins je saurai. Je saurai que Joël se rend tous les jours au local vert pour manger un pain au chocolat. Je préfère ça que d'imaginer...

Alix : Il faut que j'y aille...

Meunier : Merci M. Potier, je compte sur vous.

Il sort .

Scène 8

Anne et Florence arrivent dans le local à café. Elles se changent.

Anne : Ca veut dire quoi : « on en reparlera » ? Tu crois qu'il peut nous dénoncer ?

Florence : A qui ?

Anne : Aux flics, je sais pas, il peut porter plainte.

Florence : Il a pas intérêt. T'inquiètes pas.

Anne : Il peut nous virer, tout simplement.

Florence : Impossible : il a besoin de nous. Il va pas nous virer la veille de Noël. Comment il ferait pour nous remplacer ?

Anne : Après Noël, alors. Je peux dire adieu à mon nouvel appartement. J'aurais pas dû te suivre. C'était pas discret. Je te l'avais dit. C'est toi qui m'as dit que ça craignait rien, que ça se faisait partout, tu parles !

Florence : je ne t'ai pas obligée.

Anne : soit disant il y a une tolérance pour les employées ! Au chômage dans deux jours, grâce à toi...

Florence : Si t'avais si peur que ça il ne fallait pas le faire. Je t'ai jamais obligée. T'étais bien contente de te promener avec en tout cas. C'est même toi qui a entamé les flacons les plus chers, alors ne me mets pas ça sur le dos, s'il te plaît !

Anne : Tu voulais pas me croire : je savais que Joël nous avez repérées.

Florence : j'ai cru que j'allai lui sauter dessus. S'il s'était avancé encore de 2 centimètres, je le giflais. Sentir son souffle sur moi...

Anne : Tu l'as bien supporté pendant 2 mois. (...) T'en mets trop. Je t'ai toujours dit que t'en mettais trop. Il l'a senti.

Florence : Je suis sûre qu'il bluffe. Il n'a pas les bandes, sinon, il les aurait montrées à Meunier.

Anne : N'empêche qu'il l'a crû. (...) Et puis le coup de nous supprimer les pauses les deux derniers jours. Je vais pas tenir le coup.

Florence : T'inquiète pas, il peut pas nous virer, ni maintenant, ni après Noël. Pas pour un truc aussi bête. Il nous a sermonné, pour plus qu'on continue. Il nous fait peur, c'est tout.

Anne : que fais Alix ?

Florence : Hier soir, je suis allée voir une répétition.

Anne : Alors ?

Florence : C'était long. C'est amusant de les voir répéter. Dix fois sur la même phrase parfois.

Anne : y avait la fille qui fait Juliette ?

Florence : Oui ;

Anne : Moi, je sortirai jamais avec un comédien.

Florence : Tu devrais venir dans quinze jours, comme tu ne vas plus chez ta sœur... Qu'est ce que tu vas faire finalement pour le réveillon ?

Anne : Je sais pas. Et toi ?

Florence : J'ai pas encore décidé...

scène 9

Joël : Tiens ! Alix.

Alix : Alors, c'est là ton « QG » ?

Joël : Et oui... D'ici je surveille tout, sans bouger de mon fauteuil.

Alix : (*il compte les écrans*) Un, deux trois...

Joël : 10 caméras. Deux sur le parking, 5 dans les rayons, deux autres dans la réserve, là, c'est la machine à café... Là, c'est toi que je vois d'habitude. Là, je vois que tu n'es pas là.

Alix : Et ça ?

Joël : C'est la télé. Quand il y a un match de rugby. Mais... (*il fait signe de se taire*) Tiens, les filles. Moi, ça me rend fou de les surveiller toute la journée. En plus, Meunier m'a demandé de les surveiller tout particulièrement. Je les vois 4 heures le matin, 5 heures l'après-midi, la devant moi. A force, je connais leurs petits gestes, leurs habitudes. Le soir, après le boulot, elles me regardent comme si j'étais un inconnu, elles m'ignorent, alors que j'ai passé toute la journée avec elles. Comment tu fais, toi ?

Alix : Je suis pas vigile.

Joël : Une méthode presque infaillible. Tu veux savoir ? Je me débrouille toujours pour savoir le parfum qu'elle utilise, et à la première occasion, je leur offre une bouteille. Je vais te dire, le parfum, ça marche.

Alix : T'es fou, le parfum, ça coûte trop cher.

Joël : Justement !

Alix : Personne ne te surveille, toi ?

Joël : Qu'est ce que tu veux dire ?

Alix : Meunier pense que les clients sont des voleurs, que les caissières sont malhonnêtes, mais il n'a pas pensé que le dernier maillon de la chaîne puisse aussi en profiter. C'est une sérieuse lacune.

Joël : Je comprends pas.

Alix : Je veux dire que je comprends pourquoi tu piques du parfum. Tu aurais tort de te gêner, après tout.

Joël : Qu'est ce que tu racontes ?

Alix : Meunier m'a demandé de regarder ce que tu foutais dans le local vert Je t'ai vu, Joël, remplir ta fiole de parfum.

Joël : L'enfoiré. Tu lui as dit ? Tu vas me dénoncer ?

Alix : Je suis pas comme toi, moi.

Joël : Tu veux de l'argent ?

Alix : je veux que tu laisses les filles tranquilles.

il sort.

Scène 10

Salle de pause. Les filles. Alix descend, et enlève joyeusement son costume. Au fur et à mesure il lance ses habits sur les filles.

Florence : Alors, qu'est ce qu'on fait ce soir ?

Alix : Je ne sais pas. Si on allait au cinéma ?

Anne : Au cinéma, le soir de Noël !

Florence : J'ai proposé à Anne de passer le réveillon avec moi. Tu viens avec nous ?

Alix : Je croyais que tu allais chez tes parents.

Anne : Non, le soir de Noël, ils vont à la messe et ils se couchent tôt.

Alix : C'est ça, allons à la messe de minuit !

Florence : J'ai soif.

Alix : Je vais chercher à boire, bougez pas.

Anne : Il y a un truc qui serait sympa. On pourrait aller dans un petit café, à côté de chez moi. Il y a des gens qui savent pas quoi faire à Noël, mais il paraît que ça peut être très sympa. J'ai une copine qui y étais l'année dernière : ils ont dansé et chanté toute la nuit.

Alix apparaît. Il sort des bouteilles de champagne de sa hotte.

Alix : Petit papa Noël, quand tu descendras du ciel...

Florence : Un petit bar tout près de chez elle, ça peut être bien...

Alix J'ai beaucoup mieux : pourquoi ne pas aller animer une soirée dans une maison de retraite ! (*il ouvre la bouteille et sert des verres*) Bon, allez, à Noël, au Père Noël, et à la fin de mon job !

Anne : Ouais, à la fin du mien aussi.

Florence : Arrête, Anne, tu vas pas remettre ça sur le tapis ;

Alix : Bois un coup, ça ira mieux. A la votre !

Anne : A la tienne !

Ils trinquent. Joël apparaît

Joël : Qu'est ce que c'est que ça ?

Alix : Ah ! Joël ! A ta santé !

Joël : Qu'est ce que vous faites ?

Anne : Tu vois : on boit un coup.

Joël : Vous êtes dingues. Je ferme, moi. vous trouvez qu'on reste pas assez longtemps dans ce foutu magasin pour faire des heures sup. ?

Alix : J'offre à boire pour mon départ. (*il lui propose un verre*) T'es pas si pressé. Qu'est ce que tu fais ce soir ?

Anne : il va à la messe.

Florence : Non, je parie que tu vas en boîte, hein, tu vas en boîte Joël, ce soir ?

Joël : bon, et bien à la tienne Alix. On ne te voit plus jeudi, c'est ça ?

Alix : je viendrais faire mes courses ici, de temps en temps.

Anne : Tu nous invites ce soir, Joël, on sait pas quoi faire.

Florence : (*à Anne*) T'es folle !

Alix : Un petit deuxième...

Joël : non, non, allez, il faut y aller. Vous êtes marrants, mais c'est moi qui ferme. Je suis toujours le dernier à partir.

Anne : T'es pas drôle.

Joël : Vous avez 3 minutes pour ranger votre bordel, le temps que j'aille éteindre les écrans, là-haut. Après, je ferme. (*il sort*)

Florence : (à Anne) T'es dingue ? S'il avait accepté ! Je préfère 10 messes de minuit que de passer une soirée avec ses amis.

Alix : En attendant, je vous propose... Je vais chercher de la bouffe là haut, peu importe où on va après, au moins, on aura de quoi boire et de quoi manger. T'avais mis des huîtres de côté ?

Florence : Attends, je viens avec toi.

Ils sortent. Anne se rapproche de la camera de surveillance. Elle entame une danse un peu provoquante. Elle monte sur une chaise pour être tout près de la caméra. Elle soulève son pull et présente une vue sur son corsage. Elle quitte son pull avec lequel elle obture la camera et descend de la chaise. Apparaît Joël.

Anne : Assied-toi. Alors, tu m'emmènes où, ce soir ?

Joël : J'étais sérieux tout à l'heure : je vais chez des amis...

Anne : Moi aussi je suis sérieuse. C'est quoi ta soirée entre amis. Tu vas aller boire et dire des horreurs avec tes copains. Tu veux m'inviter dans une soirée comme ça ?

Joël : C'est pas ça...

Anne : tu veux pas qu'on passe la soirée ensemble ? Tu veux pas qu'on passe le réveillon dans un lit ?

Joël : Tu me fais marcher.

elle se rapproche de lui

Anne : Je ne te plais plus, Joël ?

Joël : C'est difficile de dire le contraire. (*il veut la prendre dans ses bras, elle s'éloigne brusquement*)

Anne : Je t'ai connu plus entreprenant. T'es timide en réalité. Tu sais pas quoi dire. Tiens, regarde, on va jouer le truc d'Alix : C'est facile : t'as qu'à lire. Mais attention, je veux que tu t'appliques et que tu y mettes du cœur.

Joël : Je ne suis pas un acteur.

Anne : Il suffit de lire. C'est moi qui commence. « Et leur baiser dévot, c'est paume contre paume. » (*elle lui tend le texte*) Là, c'est à toi.

Joël : « Alors ne bouge pas... » (*elle rit*) Tu te fous de moi.

Anne : Non, reste, attends. C'est pas toi qui me fais rire. Reprend, vas -y. Reste assis, ou je t'attache.

Joël : « Alors ne bouge pas, tandis que je recueille

le fruit de mes prières. Et que mon péché... »
Alix et Florence arrivent. Joël se lève.

Alix : Non, non, continuez, c'était bien.

Anne : Il se lève tout le temps, pas moyen de faire qu'il reste assis.

Alix : Vas-y Joël, reprend : « alors ne bouge pas... »

Joël : « Alors ne bouge pas ... »

Alix : regarde-là dans les yeux.

Joël : Si je la regarde dans les yeux, je peux pas lire.

Alix : Tu lis ta phrase, tu la regardes, et tu lui dis, à elle.

Joël : « Alors, ne bouge pas... »

Alix : Voilà.

Joël : « tandis que je recueille... »

Alix : C'est marrant, tu lui dis de ne pas bouger, et toi, tu remues dans tous les sens. Bouge pas tes mains, ni la tête, t'en as pas besoin. Eh, c'est du travail, tout ça !

Joël : Qu'est ce que tu fais ?

Anne : Je t'attache, comme ça, tu ne bougeras plus. (*elle le ceinture avec le dossier de la chaise, avec la ceinture du Père Noël*)

Alix : Vas-y.

Alix : Tu veux bien reprendre avant, Anne.

Anne : « Et leur baiser dévot, c'est paume contre paume. »

Joël : « Alors ne bouge pas, tandis que je recueille
le fruit de mes prières. »

Alix : Bien. (*A Anne*) Regarde le, toi aussi.

Joël : « Et que mon péché s'efface de mes lèvres grâce aux tiennes ».

Alix : A quoi tu penses ?

Joël : Comment ça, « à quoi je pense » ?

Alix : Ben oui, à quoi tu penses ? On dirait que tu lui lis une liste de courses.

Joël : Je pense que je ne suis pas comédien, et que ça commence à me faire chier votre histoire.

Anne : Houlà ! Ces mots dans la bouche de Roméo !

Joël : Bon, allez, ça suffit. (*il essaie de se lever, la chaise vient avec*) Enlève moi ce truc là.

Alix : Tu vas pas abandonner la partie comme ça. C'est trop facile. Surtout que tu te défends bien, sans rire, t'es doué. Tu trouves pas, Florence ?

Florence : Superbe, splendide. J'avais la larme à l'œil.

Joël se lève, collé à la chaise ; Alix le rassoit brutalement, et lui pose la batterie sur les genoux.

Alix : Attention à ne pas renverser l'acide !

Anne : Bouge pas comme ça.

JOËL : Ca suffit vos conneries. Détachez-moi. Il faut que je ferme le magasin. Après on se casse tous, tranquillement.

Anne : Attend, je ne t'ai même pas embrassé.

Alix : On le refait une fois, juste une fois. Si t'es convaincant, on te laisse partir. D'accord ? En place.

Florence : Il n'a pas un chapeau, Roméo, dans la pièce ? Tu m'as dit qu'il portait un chapeau.

Alix : Exact. (*elle lui met le bonnet du Père Noël sur la tête*)

Joël : Lâche-moi !

Alix : Beaucoup mieux comme ça. Prêts ?

Anne : Attend, il faut qu'on boive un coup avant. T'as pas soif, Joël ? C'est pour être vraiment bien. Ne négligeons aucun détail. (*elle lui sert un verre et lui rapproche des lèvres*)

Joël : J'ai pas soif, je veux partir.

Anne : Si si si. Ca va te faire du bien. (*elle le fait boire*)

Alix : Bon, ça y est, tout le monde est prêt. Joël, c'est bon ?

Florence : Action !

Anne : « Et leur baiser dévot, c'est paume contre paume. »

Joël : « Alors ne bouge pas, tandis que je recueille le fruit de mes prières. Et que mon péché

s'efface de mes lèvres grâce aux tiennes »

Anne : « Il s'ensuit que ce sont mes lèvres... »

Alix : (A Anne) Il l'embrasse.

Anne : Juliette, pas moi. Je vais pas embrasser ce porc.

Joël : Détachez-moi immédiatement. Je vous préviens j'appelle Meunier.

Florence : Donne lui à boire, il a soif, je crois.

Joël : Qu'est ce que vous voulez, à la fin ? (Anne lui rajoute des accessoires de Père Noël et le prend en photo avec le polaroid)

Joël : Anne, détache-moi, s'il te plaît. J'oublie tout ça. Tu me détaches, on s'en va, et on ne dit rien à personne.

Alix : Si tu veux appeler Meunier, te gêne pas. Prends mon téléphone. On lui souhaite un joyeux Noël, et on lui parle parfums, hein ?

Joël : Fais-le petit con, je m'en fous. Demain, t'es plus là. On verra plus ta gueule. Entre ta parole et la mienne, Meunier, c'est moi qu'il écoute.

Anne : Pourquoi tu nous as balancées, Joël ?

Joël : Tu sais très bien qu'il s'en doutait et que si je ne le faisais pas, c'est moi qui sautais. Je vous l'avais dit.

Anne : Tu peux être sûr que Meunier sera au courant.

Joël : Il ne vous croira jamais.

Alix : Toi, il te croira, c'est toi qui vas lui dire.

Joël : Vous rêvez ;

Alix : Ce n'est pas grave, nous on a toute la soirée, on a rien prévu. Et puis on est bien là, non. Encore un peu de saumon ? Un peu de Champagne ?

Anne : Je veux bien un grand verre de Champagne.

Alix : Voilà !

Anne : Merci.

Joël : Vous êtes malades.

Plus tard, dans la soirée

Joël : Allo, bonjour, je voudrais parler à monsieur Meunier, s'il vous plaît. De la part de Joël. Oui. Merci. Monsieur Meunier ? Merci, oui, vous aussi : joyeux Noël. Non, en fait, je suis au magasin, il faudrait que vous veniez. Il y a un petit problème...

Plus tard, dans la soirée. Les mêmes ; arrive Meunier.

Meunier : Bon, qu'est ce qui se passe ici ? C'est quoi tout ça ?

Alix : C'est rien, on fête Noël, monsieur Meunier.

Meunier : Vous plaisantez. Et vous, qu'est ce que vous faites sur cette chaise ? Vous avez laissé faire tout ça !

Joël : C'est pas moi monsieur Meunier. C'est eux trois, là...

Meunier : Restez pas comme ça.

Joël : Je peux pas, je suis attaché. Elle m'a attaché.

Meunier : Qui ?

Meunier : Ca vient d'où tout ça ?

Anne : C'est notre repas de Noël, On fête Noël, comme tout le monde.

Meunier : Répondez à ma question : ça vient d'où ?

Joël : De là-haut. Ils vont se servir.

Alix : Il fallait qu'on vous voit, monsieur Meunier. Joël a quelque chose à vous dire. Il n'a pas été très coopératif, alors on a du le forcer un petit peu.

Joël : Vous pouvez regarder les bandes, ils m'ont attaché, ils sont cinglés.

Anne : Dis ce que tu as à dire, qu'on en finisse.

Joël : J'ai rien à dire.

Meunier : Bon, on arrête la plaisanterie maintenant. Je vous rappelle que vous me dérangez le soir de Noël, alors que je suis avec ma femme et mes enfants. Vous avez peut-être rien à faire le soir de Noël, c'est pas une raison pour déranger ceux qui réveillent en famille. Je vous signale aussi au passage, qu'il y a mon beau-père à la maison. Et qu'on discute de l'avenir du magasin, ça vous concerne...

Florence : C'est à propos des parfums.

Meunier : Je vous avais dit qu'on en parlerait vendredi.

Anne : Le parfum, c'est pas nous monsieur Meunier, c'est Joël.

Florence : Alix l' a surpris en train de remplir une fiole avec un flacon qui venait du magasin.

Alix : Dans le local vert.

Joël : Monsieur Meunier, elles ont peur pour leur place, alors elles m'accusent, et elles se servent d'Alix pour vous faire croire n'importe quoi.

Alix : Je l'ai vu comme je vous vois, monsieur Meunier : il remplissait une petite fiole avec une bouteille prise dans les rayons.

Joël : racontars !

Alix : Voilà la fiole. Pas très bien cachée, Joël !

Meunier : C'est vrai ce que dit monsieur Potier ? Répondez moi, Joël.

Joël : Une fois, monsieur Meunier. Un tout petit peu...à peine le quart d'une bouteille. Ce n'est pas moi qui ai fini le flacon.

Florence : C'est pas nous non plus.

Joël : Si, je persiste à dire que vous vous arrosez à chaque passage !

Anne : Et toi ! Tu y vas par flacons entiers. C'est pas nous qui vidons les flacons, avec un « pschitt » une fois de temps en temps...

Joël : deux ou trois « pschitt », quatre fois par jours, à deux ça fait vite une demi-bouteille.

Anne : Tu racontes n'importe quoi : tu sais combien de temps ça me fait un flacon de parfum ? 4 mois ! Pour vider un flacon en deux jours il faudrait en mettre tellement que ça sentirait dans tout le magasin. Tenez, sentez... (*elle s'approche de Meunier pour lui faire respirer ses dessous de bras*) Est ce que vous sentez quelque chose ?

Meunier : Je vous crois.

Joël : C'est pas pour moi, monsieur Meunier. C'était pour offrir.

Meunier : On va pas y passer la nuit. Je vais pas discuter deux heures pour savoir qui a fait quoi, qui a vidé le quart, la moitié d'une bouteille... On m'attend. Je sais seulement que c'est la première et dernière fois que j'entends parler de vols par mes employés dans ce magasin. Je ne tolérerai pas que ça recommence. Si il y avait une prochaine fois, je ne prendrai pas la peine de discuter. Ca ira pour cette fois. Je vous veux tous les trois vendredi matin, à 8 heures.

Anne : C'est vrai ?! Vous voulez bien nous garder...

Meunier : Quant à ça, je vous le décompte sur votre salaire de décembre. Joël, vous compterez exactement combien cela fait, et je diviserai en quatre.

Joël : Entendu.

Anne : Je peux vous demandez quelque chose, monsieur Meunier ? Je peux vous embrasser, j'ai envie de vous embrasser...

Meunier : c'est bien parce que c'est Noël.

Anne : (*elle l'embrasse*) Merci

Meunier : (A Joël) Ne restez pas comme ça. (*Anne va le détacher*). Quelle heure est-il ?

Joël : Onze heures et demie.

Meunier : Bon, Joël, allez me chercher deux bouteilles de champagne là haut. Cette fois-ci, c'est moi qui offre. Vous avez bien travaillé. Je peux vous dire qu'on a fait un bon chiffre depuis une semaine. Je crois même que c'est notre meilleur Noël ! (*Joël sort*)

Florence : Attends. Je l'accompagne, sinon, il va ramener du cidre. (*elle sort*)

n peu plus tard. Ils trinquent.

Meunier : Je crois que cette année ça sera une belle prime de Noël. Bien, ... à la votre, à Noël et aux soldes qui arrivent...

Joël : joyeux Noël, monsieur Meunier...

Anne : Joyeux Noël, monsieur Meunier !

Tous : Joyeux Noël !

Meunier : alors, Alix, racontez-nous ce film dans lequel vous jouez...

Noir